

L'éveil du potentiel entrepreneuriale au Québec

L'entrepreneuriat est devenu un terme à la mode au Québec. Lorsque nous parlons de croissance économique, de création de valeurs et de richesses, la création d'entreprise semble être devenue la solution à tous les maux. Cette nouvelle tendance se veut-elle une réponse à l'impuissance de notre système économique qui est en mal de se régénérer ? Est-ce que nous pouvons prétendre que nous assistons au déclin de l'état providence et que l'avenue des nouvelles technologies, des réseaux sociaux et des partenariats mondiaux est en train de changer les manières de faire ? Et bien, je crois que poser la question c'est y répondre.

Des défis importants se présentent aux québécois : le vieillissement de la population, la difficulté au niveau de la relève entrepreneuriale, le taux de survie des entreprises, l'endettement de l'état et notre niveau de productivité.

Comme citoyen et comme entrepreneur, je veux être en mesure de proposer dans *Sortie 13* des pistes de solutions originales afin de favoriser la réflexion sur ce que nous voulons comme société et quelles sont les actions que nous sommes prêts à prendre afin de ne pas être en queue du peloton en matière d'entrepreneuriat au Canada. Je veux favoriser une nouvelle génération d'entrepreneurs qui remplaceront les Bombardier, Desmarais, Marcoux, Lemaire, Péladeau, Sirois pour ne nommer que ceux-là. Pour cela, il faut prendre notre courage à deux mains et décider de notre avenir de manière individuelle et collective.

Je crois fermement que l'entrepreneuriat est une valeur contagieuse qui se répand chez ceux et celles qui le considèrent et qui acceptent d'oser et d'avancer vers l'inconnu.

État actuel de la situation

L'entrepreneuriat au Québec est une vache sacrée que nous présentons comme notre succès national. Pourtant, lorsque nous regardons l'état actuel des choses, nous sommes obligés de constater que nous devons revoir notre stratégie. Aujourd'hui, l'ensemble des études démontre que nous détenons le pire ratio au Canada au niveau des intentions entrepreneuriales.

Cela peut s'expliquer par le fait qu'au Québec nous avons de la difficulté à reconnaître l'ambition : le succès financier des individus est perçu négativement et nous avons une aversion du risque.

Selon un sondage réalisé par la Fondation de l'entrepreneurship, au Québec seulement 9,4 % des gens sont propriétaires d'entreprise alors que ce taux est de 17,3 % dans le reste du pays. Cet écart représente la disproportion entre notre perception et la réalité des choses. Je parlais dernièrement avec un homme qui a fondé son cabinet de pratique légale et il me disait à quel point il est difficile de trouver des associés aujourd'hui. Il me relatait que la majorité préférerait être employée mais qu'elle voudrait bien bénéficier des mêmes avantages que les associés sans toutefois les heures supplémentaires et le risque financier.

Il m'apparaît fondamental de rappeler que la notion de risque est intimement lié à l'entrepreneuriat et que les sacrifices consentis méritent pleinement leur juste compensation lorsque nous atteignons les objectifs fixés. Nous devons valoriser le métier d'entrepreneur et favoriser l'émergence et la culture de l'entrepreneuriat.

De plus, selon le rapport de consultation *Vers une stratégie de l'entrepreneuriat 2011* du Ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, un des principaux défis du Québec est de renforcer la culture entrepreneuriale et de développer les valeurs sous-jacentes

telles les efforts, la créativité, la tolérance aux risques, le leadership, la responsabilité et le réseautage. Selon le rapport, il est évident que nous devons inculquer ces valeurs dès le plus jeune âge en milieu scolaire. La sensibilisation et la formation sont des moyens puissants pour favoriser la persévérance scolaire. Il est également évident que nous devons éveiller le potentiel entrepreneurial d'un plus grand nombre de québécois.

Plusieurs initiatives obtiennent un certain succès telles celles mise de l'avant par le Centre d'entrepreneurship Poly-HEC-UdeM avec des concours qui octroient des bourses aux meilleurs plans d'affaires soumis par les étudiants – cela a été un déclencheur dans mes intentions entrepreneuriales – par le biais du Concours québécois en entrepreneuriat, qui récompensent les meilleures idées tant au niveau étudiant qu'à l'ensemble de la population, ou encore les centres locaux de développement (CLD) et les SAJE qui accompagnent les entrepreneurs et soutiennent les travailleurs autonomes. Pourtant, le Québec demeure toujours en queue de peloton au Canada au niveau des intentions d'entreprendre et de ses entrepreneurs.

Selon moi, nous devons nous attaquer au problème à la base et garder en tête que lorsque nous parlons d'entrepreneuriat, une chose est claire : les entrepreneurs sont générateurs de richesses. Il existe un lien entre le facteur d'activité entrepreneuriale et la croissance économique d'un pays.

« La ressource la plus importante d'une société, c'est le potentiel entrepreneurial de ses membres » – Louis-Jacques Fillion

Nous ne pouvons faire autrement que réagir lorsque les études menées par la Caisse de dépôt et de placement du Québec, la Fondation de l'entrepreneurship et les résultats du sondage de l'Indice entrepreneurial québécois (IEQ) en arrivent à la même conclusion : le Québec est en perte de vitesse avec ses entrepreneurs et ceux qui vont le devenir. Par exemple, nous comptons

2,2 fois plus d'entrepreneurs anglophones que francophones au Québec. Comment expliquer cela ?

Il est important selon moi de faire la différence entre les atouts économiques que procurent les entrepreneurs et les atouts sociaux. Au niveau économique, nous pouvons voir la dynamisation des marchés, la formation de nouvelles entreprises et les effets multiplicateurs de ceux-ci. L'ensemble des acteurs économiques et des études se penchent sur cet aspect plus précis et tentent de trouver différentes solutions tant au niveau fiscal qu'au niveau de la constitution de l'entreprise et du suivi des entrepreneurs qui ont démarré leur entreprise. Mais si nous revenons à la base, c'est-à-dire à l'humain au début de sa démarche. Au niveau des atouts sociaux nous pouvons voir l'émancipation des citoyens, l'innovation, la modification des mentalités et l'ouverture à l'économie mondiale par le biais de l'entrepreneuriat. Je crois que cet aspect mérite d'être réfléchi de manière plus poussée car selon moi, c'est la base de tout entrepreneur.

« Les qualités et attitudes entrepreneuriales demandent à être développées dans l'action. »

– Source : Gouvernement du Québec (2005), Invitation à la culture entrepreneuriale

Nous débutons nos activités entrepreneuriales car nous sommes à l'affût de ce qui se passe autour de nous. Nous répondons à nos interrogations en trouvant des solutions novatrices, conduites par la passion, la créativité et le désir de l'action. Avec la fierté de voir des rêves se réaliser, malgré les risques liés à l'aventure. Les gens perçoivent les entrepreneurs comme des bêtes de travail, mais ils oublient que nous aimons ce que nous faisons. La passion et le plaisir font partie des moteurs de notre quotidien. Nous apprenons autant de nos erreurs que par l'exemple, mais n'est-ce pas cela la vie ? S'améliorer à chaque jour, tout en prenant de l'expérience.

Nous devons nous inspirer de ce qui se fait de mieux à travers le monde et revenir à la base, c'est-à-dire à l'humain, lorsque nous voulons voir fleurir les intentions entrepreneuriales.

Après avoir parlé à plusieurs intervenants du milieu, acteurs économiques et entrepreneurs, voici une des pistes qui me semble indiquée pour favoriser l'émergence de la culture entrepreneuriale au Québec : développer l'entrepreneuriat social.

Rejoindre les jeunes par l'entrepreneuriat social

Lorsque j'ai mis sur pied le projet *Sortie 13*, j'étais motivé par une volonté de provoquer du changement et de participer au débat de manière active. En proposant mon idée, en recrutant des participants et en me mettant en lien avec des gens qui partageaient mes idées, j'étais en train de bâtir un projet d'entrepreneuriat social. J'ai fait de même lors de la rédaction de mes deux livres précédents, et pour chacun d'eux, les fonds recueillis furent remis à une œuvre caritative : je travaillais sur des concepts collectifs.

Le profit personnel n'était pas le but : l'accomplissement des projets venait de leur réalisation et de la distribution des profits à des organismes ou à des œuvres de bienfaisance. Nous nous rendions compte que rien n'est impossible et qu'en équipe nous pouvions soulever des montagnes. Il devenait alors évident que le maillage d'individus avec des bagages différents était rentable dans tous les sens du terme.

Selon moi, il n'y a pas de meilleure école que l'expérience. « C'est en forgeant que nous devenons forgeron » et c'est en créant des projets d'entrepreneuriat que nous éveillerons nos jeunes à l'acte d'entreprendre.

Selon la définition courante :

« Les entrepreneurs sociaux sont des individus qui apportent des solutions innovantes à des problèmes pressants de société. Ils identifient des approches nouvelles pour résoudre des problèmes qui semblaient insolubles. Les entrepreneurs développent la capacité à apporter des

solutions concrètes et à concilier l'approche économique avec des objectifs sociaux. Au sens large, l'entrepreneuriat social désigne toute initiative privée dont la finalité sociale (réponse à un besoin social) est supérieure ou égale à la finalité économique (lucrativité). La réflexion sur l'apport des entrepreneurs sociaux est cependant plus récente en France que dans d'autres pays, notamment les pays anglo-saxons. »

– Source : Internet

Cette définition, cumulée à mes discussions et lectures, m'amène à croire que pour favoriser la culture entrepreneuriale au Québec, nous devons engager nos gens. Nous devons développer leur sentiment d'accomplissement, leur fierté, leur passion et leur motivation à se dépasser, à innover et à créer des nouveaux concepts pour bâtir le Québec de demain.

« ... Alors que dans plusieurs pays le bénévolat est un privilège, est admiré, ici on s'en sert pour punir les gens par l'obligation d'effectuer des travaux communautaires! »

Natacha Jean, Présidente du Concours Québécois en entrepreneuriat.

Nous devons donner le goût de rêver, de développer de nouveaux défis. À ce moment-là, nous verrons les résultats des nouveaux réseaux, des apprentissages, mais surtout des opportunités pour grandir, pour encourager la collaboration, les performances et la croissance.

Nous devons faire le pari que l'engagement des gens est la source de motivation et la voie vers l'autonomisation des individus.

«Face aux besoins sociétaux que ni les services publics ni la logique de marché ne peuvent pleinement satisfaire, l'entrepreneuriat à finalité sociale constitue, dans le cadre du développement durable, une réponse efficace et responsable au service des hommes et de la collectivité, dans les pays du Nord comme dans ceux du Sud. Les entrepreneurs sociaux sont

une force d'innovation capable d'influencer et de collaborer avec les pouvoirs publics et les entreprises privées à but lucratif, afin de générer des changements systémiques. »

– Thierry Sibieude, professeur de l'École supérieure des sciences économiques et commerciales (ESSEC)

L'entrepreneuriat débute par un rêve, mais nécessite de la volonté et de la passion pour mettre celui-ci en pratique et le mener à terme.

Nous devons favoriser dès le plus jeune âge les projets qui permettent aux jeunes de réfléchir, d'avoir des idées et de les mettre en action. Nous devons les inciter à l'esprit d'entreprise par le biais de projets sociaux qui ne sont pas uniquement axés vers le profit, mais bien sur la réalisation de changement durable. Pour changer le statu quo, nous devons éveiller l'envie de participer et de créer des projets inspirants qui aideront les gens à se renouveler dans le changement. Il nous faut faire participer les gens et les stimuler à résoudre des problèmes.

Les changements modèleront à jamais ceux qui ont conçu et collaboré à différents projets entrepreneuriaux. L'expérience continuera de les habiter et leur esprit sera ouvert à ces possibilités grisantes qu'offre la vie. C'est comme cela que nous réussirons à « contaminer » positivement tous ceux qui seront sur notre passage.

« Il n'y a point de vent favorable pour celui qui ne sait où il va. » – Sénèque

Les solutions à mettre en place pour favoriser l'entrepreneuriat social et développer la culture entrepreneuriale chez nos jeunes québécois sont :

- 1- Suggérer un **concept entrepreneurial** ou **une implication sociale bénévole internationale** pour graduer au Cégep et ou à l'université. Nous devons favoriser la différence, la créativité et l'ouverture sur le monde.
- 2- Créer un crédit d'impôt pour le **Mentorat / Coaching**. Les *boomers* doivent devenir des *coachs* et donner un coup de pouce à la relève.
- 3- Calquer le modèle français des incubateurs sociaux et des fonds d'amorçage philanthropiques. Ils ont par exemple développé *Antropia* qui est le premier incubateur social lancé par une école de management en France. Il est né de la tradition entrepreneuriale de l'ESSC et de l'engagement de la Caisse d'épargne de l'Île-de-France.
- 4- Développer un programme « **Entrepreneuriat études** » en création d'entreprise au secondaire avec un stage obligatoire auprès d'un entrepreneur. Cumulé la vision à l'action.
- 5- Joindre des groupes tels GSVC (*Global Social Venture Competition*) pour participer à des **concours internationaux de concepts et de plans d'affaires d'entreprises sociales**, et ouvrir les esprits sur le monde.
- 6- Amener les entrepreneurs à **partager leur expertise d'affaires** (mentors, modèles, *coach*, partenaires, conférenciers) et financière (commanditaires, dons, bourses, garanties, stages). Ils sont un complément indispensable à l'apport de nos gouvernements et surtout,

une solution de réserve pour parer aux humeurs de nos politiciens. C'est d'eux dont la relève a besoin.

Conclusion pour bâtir la société de demain: If you want to hit the moon, you have to shoot for the sun!

Nous sommes encore une jeune société entrepreneuriale. Il y a encore beaucoup à faire pour se donner une structure efficace et faire croître notre bassin entrepreneurial, mais nous avons maintenant de belles réalisations et l'expertise est là.

De plus, la promotion de l'entrepreneuriat pour contrer le décrochage scolaire est pour moi en lien. Je suis convaincu que nous pourrions rattraper des décrocheurs, jeunes et moins jeunes, si nous les attachons à des projets qui leur ressemblent et les passionnent. Il ne suffit que d'une bonne idée pour changer un rêve en réalité. Rajoutez à cela de la persévérance, de l'encadrement et des gens qui ont à cœur le suivi de votre projet, et tout est possible. Nous bâtissons notre vie une étape à la fois, projet par projet, en apprenant de nos erreurs et en regardant en avant.

Nous devons créer une école de champions qui sont motivés et inspirants dès le primaire. Nous devons parler de persévérance et de résilience. Nous devons revoir le plan et travailler ensemble : laissons tomber les silos et profitons de l'accès à la technologie de l'information et à Internet pour faire tomber les barrières et mettre en place un monde plus entrepreneurial.

Nous devons avoir des objectifs réalistes mais aussi inspirants pour notre politique entrepreneuriale. Élevons la barre et exigeons des mesures afin de faire passer de 9,4 % à 20 % le nombre de propriétaire d'entreprises au Québec pour 2020 et pour ce faire, allouons les ressources nécessaires pour y arriver par la mise en place d'une stratégie globale pour les

entrepreneurs afin de réduire la compétition entre les organismes et planifier une vision commune. Il devrait également être à considérer d'avoir des entrepreneurs afin de planifier les prochaines démarches. Sortons des sentiers battus et agissons comme des entrepreneurs afin d'innover et de remettre le Québec sur la voie des grands projets de société.

Nous le disons depuis le début, tous les experts s'entendent : l'entrepreneuriat est générateur de richesses et les valeurs entrepreneuriales sont positives pour l'essor de la société. Nous avons le droit et le devoir de rêver : car tout commence par un rêve ! Il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne font pas d'erreur. Je vous confirme aujourd'hui avec mon texte et mes opinions que je m'engage et que je suis prêt à me lever debout et à participer à toute action positive pour remettre le Québec entrepreneurial dans la course. Joignez vous à moi et osez vous aussi, prenez la Sortie 13!

Les solutions à mettre en place pour favoriser l'entrepreneuriat au Québec :

- 1- Adapter la **politique des achats du gouvernement** afin de donner un pourcentage des contrats à des entreprises en démarrage et en croissance.

- 2- Développer des **programmes** qui sont conçus par des entrepreneurs et pour des entrepreneurs.

- 3- Promouvoir **les intégrateurs d'entreprises** qui sont en mesure d'acquérir les compagnies dans leur stade de croissance et de les mener à un autre niveau. Nous devons favoriser les groupes comme *Couche-Tard*, *Camoplast*, *Lapperiere & Verreault*, pour ne nommer que ceux-là, qui sont en mesure de créer de la croissance dans les marchés locaux et internationaux.

- 4- Faciliter le **transfert des entreprises au niveau fiscal** à des membres de la famille ou à des employés.

5- Suivre l'exemple des États-Unis qui ont développé un nouveau programme sur **l'entrepreneuriat global** du département d'État américain qui se sert des ambassades étrangères comme de mini incubateurs avec des "chefs d'entreprise résidents."

Le programme est global mais il s'attache actuellement à soutenir et autonomiser les chefs d'entreprise dans les pays à majorité musulmane. Et tandis que les États-Unis font naître la discussion et collaborent avec des ressources aussi nécessaires, la bonne nouvelle est qu'une grande partie du monde arabe, en particulier sa classe moyenne en expansion, reconnaît avoir besoin de posséder l'idée d'entrepreneuriat et de l'adapter à ses propres cultures pour qu'elle se développe durablement.

Solutions retenues pour Internet

- Suivre l'exemple des États-Unis qui utilisent leurs **ambassades étrangères** comme des mini incubateurs avec des chefs d'entreprises résidents.
- Créer un concept entrepreneurial ou une implication sociale bénévole pour **grader** à l'université.
- Calquer le **modèle français** et créer des incubateurs sociaux et des fonds d'amorçage philanthropiques.
- Développer un programme « **Entrepreneuriat études** » en création d'entreprise.

Bibliographie

Rapport de consultation, *Vers une stratégie de l'entrepreneuriat*, MDEIE, 2011.

Indice entrepreneurial québécois 2011 : Culture au Québec : *Nos entrepreneurs prennent-ils racine?*, avril 2011.

Mémoire déposé par le Centre d'entrepreneurship Poly-HEC-UdeM, *Le Québec dans le spectre mondial*, 2010.

GEM National Report, 2010.

Différents textes et blogues sur Internet.

Un merci particulier à tous ceux qui ont participé aux discussions et qui m'ont éclairé par leurs différents commentaires, en particulier à : Paule Tardif, Pierre Duhamel, Michel Fortin, Jean-Guy Parent, Natacha Jean, Richard Joly, Pascale Caron, Monia Poirier.